

la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

Petit mail nocturne à Cyprien Deve

Très cher Cyprien,

Assistant bien aimé, indispensable répétiteur, précieux soutien psychanalytique...

Je t'écris car je me sens d'humeur philosophico-chafouine... Et je me dis que commencer un mail sur une pareille phrase ne peut que présager de la grandeur de la suite...

Je ne comprends pas comment nous pouvons nous retrouver à ce point plongés dans le noir, alors que l'ampoulage ne manque pas, aux abords des alexandrins qui nous unissent.

Introduction à la prosodie française, Précis de versification, Eléments de métrique française, Dire le vers... Que d'ouvrages, que d'ouvrages. Rien ne laissait présager que le light bulb que nous espérions n'aurait pas la forme de l'eureka mais bien celle de la boursoufflure.

Oui, l'ampoule qui fleurit dans nos mains, précède, et de loin, celle qui éclaire nos salons.

Diantre, Cyp, je croyais qu'un style ampoulé pourrait nous éclairer sur le sens du texte mais non, il le déforme au point de le rendre méconnaissable !

Mais qu'est ce qui enfle vraiment ? La glande pinéale ? Le bout de la langue ? L'égo peut-être ? et je me pose, ce soir, cette ultime question théâtrale : à quoi bon surfaire ce que la langue nous offre déjà ?

Techniquement, il faut que je te précise quelque chose. Il est faux de dire que la langue française a la particularité d'être « sans accent ». Elle en possède la bougresse ! Mais elle procède par désaccentuation dès lors que le mot échappe à la pénultième syllabe de la section grammaticale (un groupe nominal, adjectival ou verbal). Donc oui, il y a des règles, et en français elles sont plus grammaticales que lexicales !

Le français, il est vrai, a cette particularité que l'accentuation d'un mot varie en fonction de sa place dans un ensemble plus vaste. Par exemple, « escoffion » est accentué sur le « fion » lorsque le mot est seul, ou qu'il est le membre principal du groupe nominal, mais son accentuation se perd (ou se déplace), dès lors qu'un adjectif lui succède, comme dans la phrase « quel magnifique escoffion athribite ! » : l'accent passe en effet, en français, de « fion » à « bite ». Et oui Cyp, c'est ça la poésie !

Ne soyons donc pas dans l'excès d'accentuation ou d'ampoulage. Autrement dit, ne soyons pas « obscènes », et maintenons le cap linguistique !

Ce n'est pas celui qui crie le plus fort qui est le plus audible... Ni celui qui hérissé ses phrases d'accents soi-disant affectifs ou intellectifs (bon sang mais comme je me sens philosophe à cette heure !). Tu remarqueras, d'ailleurs, que ces deux accents se ressemblent par le fait de se poser en début de mot (et non à la fin, comme il est de mise pour l'accent tonique). Mais ils se distinguent par leur place, première ou deuxième... Ainsi, si je souhaite être claire, et didactique, je te dirais « c'est HORRIBLE », mais si un cri d'effroi me saisit la glotte, il est plus probable que je prononce un « C'est hoRRIBLE »... Preuve en est, il m'est possible de dire « les MATHématiques », mais je ne dis jamais « les maTHÉmatiques »... Tonique, intellectif, affectif, mais pas gueulard, à moins de vouloir tout fourrer dans le même mot : « les MA-THÉ-maTIques » !

Préservez nos oreilles Cyprien, elles sont trop sensibles. Point n'est besoin de hurler pour qu'elles entendent ! Ainsi, cher Cyprien, on ne joue pas sur la prosodie pour illustrer ce que l'on dit, mais pour qu'advienne ce qui est passé sous silence. La prosodie indique ce moment, précis, où le mot s'échappe malgré soi, et où on le sent passer au travers de la gorge.

Et comme je me sens, également, d'humeur poético-chafouine, je rajouterais que jouer sans sobriété prosodique reviendrait à « jouer l'homme ivre, titubant, qui, de fil en aiguille, prend sa bougie pour lui-même, la souffle, et criant de peur, à la fin, se prend pour la nuit »¹. L'invention de l'ampoule semble nous préserver de la peur de voir nos bougies s'éteindre en un simple soupir.

Je crois que c'est une belle phrase pour conclure.

Et puisque nous sommes sur l'antépénultième article, je tenais, cher Cyprien, à te dire merci, sincèrement, pour tous nos échanges dramaturgiques.

Bon beh sur ce, je te souhaite une belle nuit !

Big kiss,

Marie

1. Georges Bataille, L'Expérience intérieure, Gallimard, 1954.